

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Eparçons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine.—Son Eminence le Cardinal Taschereau, Archevêque de Québec.—La "Fête des arbres" au village de Cacouna.

Causerie agricole : L'éloignement de la jeunesse pour l'agriculture; moyen de les intéresser aux cercles agricoles et partant de leur donner le goût de la vie rurale et les attacher au toit paternel.

Sujets divers : Caractères de la betterave, sa culture (Suite). Paul de Lanoue.—L'enseignement agricole.—Restituez en fumure à la terre ce que vous lui aurez enlevé par les récoltes.—L'échenillage des arbres fruitiers.

Choses et autres : La meilleure ménagère agricole.—Agriculture et industrie.

Recettes : Conservation des fraises.—Destruction des limaces dans les planches de fraisiers.

A VENDRE

Le soussigné offre en vente des œufs de poule, de la race de **GOLDEN PENCILLED HAMBURGS**, à \$1 pour 13 œufs, livrables à la Station de Ste-Anne. Cette race de poules, dans une basse-cour, présente un coup-d'œil magnifique par la beauté de leur plumage. Très bonnes ponduses et excellentes pour la table. S'adresser à

HECTOR A. PROULX,

Ste-Anne de la Pocatière, P. Q.

REVUE DE LA SEMAINE

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec.—Maintenant que nous est arrivée la nouvelle officielle de la future élévation de Mgr Taschereau au cardinalat, on sera heureux, sans doute, d'avoir un aperçu des travaux et des œuvres de l'éminent cardinal, surtout depuis sa nomination à l'archevêché de Québec.

L'amour du travail, l'esprit d'ordre et la stricte économie du temps qui président à toutes les heures de sa vie, sont connus de nos lecteurs.

C'est grâce à ces qualités qu'il lui a été donné de suffire à l'administration de son vaste diocèse, aussi bien qu'à tant d'œuvres et de travaux. Il serait trop long de les énumérer ici; nous nous contenterons de résumer les principaux.

L'archidiocèse de Québec est loin d'avoir conservé l'immense étendue qu'il avait lorsqu'il fut fondé par Mgr de Laval, puisqu'il embrassait alors toute la Nouvelle-France. Il a été divisé et subdivisé et, dans la Puissance du Canada seule, on en a vu sortir les provinces ecclésiastiques de Québec, de Toronto, d'Halifax et de Saint-Boniface. On sait néanmoins qu'il contient encore une grande multitude de fidèles, des villes florissantes, de nombreuses paroisses et missions et beaucoup d'institutions de tout genre. De là, pour l'Archevêque un travail incessant, soit pour répondre aux demandes et aux consultations qui arrivent de tous côtés, soit pour soutenir ou stimuler le zèle des pasteurs secondaires et développer la piété dans les cœurs des fidèles; soit pour prévenir ou arrêter la diffusion de doctrines condamnables ou simplement dangereuses; soit aussi pour procéder à l'érection de nouvelles missions ou des paroisses: de là, les mandements, les circulaires, les documents purement épiscopaux ou mixtes et les lettres. Son Eminence n'a pas failli à cette lourde tâche. Les mandements et les circulaires qu'Elle a publiés jusqu'à ce jour sont au nombre de cent quarante-quatre.

PRIERE À NOS ABONNÉS RETARDATAIRES de payer au plus tôt ce qu'ils nous doivent pour abonnement à la Gazette des Campagnes. Nous avons impérieusement besoin de ce qui nous est dû, et nous espérons que l'on mettra de l'empressement à s'acquitter d'une dette aussi minime pour chacun, qui pour nous représente une somme d'argent assez considérable. Ces retards ne peuvent être dus qu'à l'oublie, jamais nous ne voudrions croire qu'il y ait mauvaise volonté. Dans tous les cas, que chacun de nos abonnés se demande: **AI-JE PAYÉ MON ABONNEMENT A LA "GAZETTE DES CAMPAGNES?"** et nous sommes bien convaincu que dans le cas contraire on s'empressera de faire justice à notre juste demande au plus tôt.—*Nous attendons!*

Le clergé et les fidèles savent avec quelle sûreté de doctrine, quelle science et quelle clarté de style sont rédigés ces documents; et l'on n'a pas oublié, entre autres, ces magnifiques compositions par lesquelles le savant archevêque annonçait aux fidèles les solennités de la translation des restes du premier évêque de Québec; il promulguait la bulle d'érection canonique de l'Université Laval, dans toutes les paroisses et églises de l'archidiocèse. Les lettres seules forment cinq volumes in-folio d'à peu près 900 pages chacun; les documents purement religieux remplissent deux mille pages.

Dans un pays relativement nouveau, où la foi est encore si vivace, la colonisation est nécessairement à l'ordre du jour, mais elle ne saurait marcher sans le concours de la religion. Comme dans les commencements de la Nouvelle-France, le premier besoin de nos colons est la présence du prêtre, une chapelle d'abord et ensuite une église. Les habitants se groupent autour du clocher et du missionnaire; la population s'accroît rapidement, et bientôt l'on voit se former une paroisse suivant les lois civiles et les lois ecclésiastiques. Grâce au concours des deux puissances, ce système a fait ses preuves et il en vaut bien un autre. Son Eminence a toujours suivi d'un œil attentif et bienveillant les progrès de la colonisation, en se faisant le patron des sociétés de colonisation et en fournissant aux nouvelles églises des missionnaires et des curés. Aussi a-t-elle eu la consolation d'ériger canoniquement tout près de quarante paroisses; c'est ce que prouvent de nombreux documents officiels qui ne couvrent pas moins de six-cent-quatre vingt-douze pages. Et nous pourrions ajouter qu'un bon nombre de concessions ou de cantons, qui, à cause de leur situation ou de leur faible population, ne pouvaient former de paroisses nouvelles, ont été annexés aux anciennes.

Les règles de l'Église prescrivent aux évêques la visite, aussi fréquente que possible, de leurs diocèses. L'histoire du Canada nous apprend avec quel soin religieux nos premiers pasteurs ont toujours rempli cette obligation. On sait au prix de quelles fatigues et même de quelles souffrances Mgr de Laval parcourait son immense diocèse, baptisant, instruisant et encourageant les colons. Ses successeurs marchèrent toujours sur ses traces et visiteront en personne ou firent visiter les parties les plus éloignées du pays confiées à leur soin. Aussi la visite épiscopale n'a pas cessé d'être l'acte le plus populaire des évêques.

Un souvenir, hélas! déjà lointain, nous revient à ce sujet: nous étions élève au Petit Séminaire de Québec. On terminait au 14 août, vieux style, l'examen final de l'année par une de ces séances publiques qu'avait inaugurées le préfet des études d'alors, M. Holmes. Tout à coup un mouvement se fait dans l'assemblée. Tout le monde se lève. C'était Mgr Turgeon, alors coadjuteur, qui revenait d'une tournée à la Baie des Chaleurs. Les applaudissements éclatèrent de toutes parts et saluèrent le prélat qui, à peine descendu de voiture, s'empressait de donner aux élèves et à leurs parents ce touchant témoignage d'estime. Le grand éducateur de la jeunesse, Mgr Dupanloup, en faisait autant et plus encore. Il interrompit un jour sa visite pastorale, accourut à son séminaire de la chapelle

Saint-Mesmin, près Orléans, et tombe pour ainsi dire au milieu de la séance de distribution des prix. Il monte aussitôt sur l'estrade élevée pour les lauréats et s'écria: "Eh bien, oui, mes chers enfants, je n'ai pu y tenir... et me voilà!" Mais revenons aux visites pastorales, dont, après tout, ce souvenir nous a un peu écarté.

Cette visite n'offre, sans doute, pas de nos jours et dans l'archidiocèse, les difficultés qui en étaient autrefois inséparables. Néanmoins cette tournée annuelle de plusieurs mois, sans interruption, par tous les chemins et tous les temps, ne laisse pas d'être pénible, surtout lorsque l'on considère que l'archevêque est ordinairement un vieillard, parfois d'une santé chancelante et déjà fatigué: personne assurément ne dira que c'est là une agréable villégiature. Or, depuis son intronisation sur le siège archiepiscopal, le cardinal Taschereau a fait quatorze visites pastorales et quatre fois le tour du diocèse, et dans ces visites, il a confirmé environ cent mille fidèles.

On le sait, l'Archidiocèse de Québec est riche en institutions d'éducation et de charité. Trois séminaires-collèges, où l'instruction secondaire est donnée à une foule d'enfants et de jeunes gens, sont une pépinière qui fournit sans cesse des élèves pour le sanctuaire et des candidats pour l'enseignement supérieur et pour les professions libérales. L'édifice est couronné par l'Université qui accorde les grades académiques dans les quatre facultés des arts, de droit, de médecine et de théologie.

Mgr Taschereau leur a toujours porté un grand intérêt, avant et depuis son élévation à l'épiscopat. Successivement professeur, directeur et préfet des études il a, avec l'approbation de Mgr l'Archevêque et du Séminaire, remanié et mis en rapport avec le temps et les circonstances actuelles les règlements du Petit et du Grand Séminaire de Québec.

On lui doit aussi une histoire inédite de cette institution, qui lui a coûté beaucoup de recherches et de travail, très précieuse ressource pour les historiens futurs.

À Québec, il trouve malgré ses occupations, le temps d'assister aux examens des élèves en théologie; et c'est toujours avec un nouveau plaisir et une vive reconnaissance que les élèves le voient présider aux exercices publics du Petit Séminaire, en particulier aux séances de l'Académie de Saint-Denis, qu'il a d'ailleurs lui-même fondée lorsqu'il était chargé de la préfecture des études.

À Sainte-Anne et à Lévis, des visites aussi fréquentes que possible le mettent à même de surveiller ces établissements si précieux et d'en encourager les progrès. Inutile de parler de la protection soutenue qu'il a toujours accordée à l'Université par ses mandements et même par plusieurs voyages à Rome, dans les difficultés et les embarras que cette institution a rencontrés dans sa marche.

Les communautés religieuses, d'éducation et de charité sont une des parts chéries de son héritage épiscopal.

Qu'il nous suffise de mentionner le zèle, le dévouement et la protection dont le cardinal a daigné entourer le berceau d'une institution qui lui est spécialement chère, le florissant hôpital du Sacré-Cœur de

Jésus qu'il a vu naître dans la pauvreté et se développer d'une manière étonnante sous la double influence de son action archiépiscopale et du dévouement religieux des directrices de cette maison.

Les ordres religieux, sont dans l'esprit de l'Eglise, les auxiliaires presque nécessaires du clergé séculier. Nous avons déjà dans notre archidiocèse deux de ces précieuses communautés : les RR. PP. Jésuites et les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée. Sous le règne du Cardinal Taschereau, l'Archidiocèse s'est enrichi de la congrégation du Très Saint-Rédempteur, qui occupe les deux résidences de Sainte-Anne de Beau-pré et de l'église Saint Patrice à Québec. C'est à l'initiative de Son Eminence qu'est dû ce double établissement, et c'est sous ses auspices que tant de bien a été fait.

Voilà un trop rapide aperçu des travaux et des œuvres qui ont rempli, jusqu'à ce moment, la carrière de notre Cardinal Archevêque de Québec.

Il ne nous reste qu'à former un vœu. Puisse la Providence lui accorder encore de longs jours et les forces nécessaires à l'accomplissement de sa digne mission. *Ad multos annos!* — (Communiqué.)

La fête des arbres au village de Cacouna. — Une des plus belles fêtes des arbres a été fêtée dans le village de Cacouna. Plus de trois cents arbres ont été plantés. Les élèves de l'école modèle, qui ont organisé dès l'année dernière une plantation d'arbres sur le joli parc de la fabrique, avoisinant l'école, ont planté au-dessus de cent érables sous la direction de leur professeur M. Guillaume Robichaud. Plusieurs ont été plantés à l'intention de leur digne curé, le Rév. M. J. C. Cloutier, dans son jardin sur la propriété qu'il occupe du côté sud de son presbytère.

D'autres l'ont été sur la propriété de M. Amédée Dufresne, le président des commissaires d'écoles, et sur celles de M. J. B. Beaulieu, secrétaire-trésorier, et de M. Adolphe Sirois, le maire de la municipalité. Les autres ont été plantés sur le parc, à l'intention de l'honorable commissaire des terres de la Couronne, de l'honorable surintendant de l'instruction publique, de M. Joly à qui revient l'honneur de la "Fête des arbres," et des membres de la commission scolaire du village.

Dans toutes les autres parties du village on a planté beaucoup d'arbres le long de la grande rue. Les citoyens les plus marquants ont tenu à donner une preuve de l'intérêt qu'ils portent à la plantation d'arbres et à l'embellissement de leur village, l'un des plus beaux et des plus salubres de la province de Québec. Ils ont compris qu'ils ne doivent rien négliger pour rendre leur village de plus en plus agréable à tous les touristes qui viennent en si grand nombre le visiter pendant la belle saison de l'année.

Le village de Cacouna est doté des plus beaux trottoirs qui se trouvent en bas de Québec, et la plantation d'arbres qui se fait chaque côté des rues, en rend le séjour des plus agréables.

Pour preuve de l'intérêt que l'on porte à la plantation des arbres, et pour en rendre le souvenir plus vivace, les élèves de l'école modèle furent invités par leur professeur à prendre part le midi à une belle fête au sucre dans les salles de l'institution. Il va sans dire que la gaieté régna parmi les élèves durant toute l'après-midi.

Dans la soirée, les contribuables du village se réunirent chez le professeur où un magnifique goûter au sucre, préparé par les soins de Madame Robichaud les attendait. Plusieurs dames vinrent par leur présence réhausser l'éclat de la fête.

Après le goûter, on fit de la musique et du chant. Madame Robichaud eut l'obligeance de mettre à la disposition de l'assemblée un bel instrument de musique, et elle fit entendre les plus beaux morceaux de son répertoire.

Des discours furent prononcés. M. Dufresnes, comme président de l'assemblée et un des organisateurs de la fête fut appelé le premier à prendre la parole. Il traite la question de jour, la fête des arbres, et développe dans un discours très pratique la nécessité qu'il y avait pour le village et pour tous les cultivateurs en général, à induire la population des campagnes à planter des arbres. Il fit remarquer que ces fêtes étaient très-utiles pour promouvoir le progrès dans les campagnes. Il fut très heureux dans son improvisation.

M. Adolphe Sirois, le maire de la municipalité, fut ensuite appelé à traiter la question des municipalités rurales et scolaires. M. Sirois qui est maire du village depuis dix-sept ans passés et qui a été pendant plusieurs années président des commissaires d'écoles, s'est avec plaisir, rendu à l'invitation de l'assemblée. Il a traité les deux questions avec beaucoup de facilité et tout le bon sens qu'on lui connaît. Il a fait connaître en peu de mots, tous les avantages que le peuple de nos campagnes retirait de ces institutions.

M. Georges Lebel, un cultivateur modèle qui a remporté cette année le 1er prix des fermes modèles du comté de Témiscouata, fut appelé après M. Sirois à traiter la question de l'agriculture, mais, soit par humilité, soit par déférence pour son vieil ami M. F. Beaulieu, il pria ce dernier de bien vouloir répondre pour lui. M. Beaulieu se rendit à sa demande; il traita en général de l'agriculture et sur ce qui intéressait le plus les cultivateurs. Il s'appuya longuement sur la question du jour, la fête des arbres. Il fit ressortir tous les avantages qu'il y avait pour les cultivateurs de reboiser leurs propriétés, surtout dans les endroits les moins propres à la culture et à orner les rues d'arbres.

Avant de se séparer, l'assemblée vota des remerciements à M. et Mme Robichaud, les remerciant des soins et fatigues qu'ils s'étaient donnés avec dévouement pour promouvoir la propagation de la coutume de planter des arbres dans ce village.

Après cela, l'assemblée se dispersa joyeuse, se promettant bien de recommencer une pareille fête une autre année et de donner l'exemple de la plantation dans leur comté. — (Communiqué.)

CAUSERIE AGRICOLE

L'éloignement de la jeunesse pour l'agriculture.

La dépopulation des campagnes, l'éloignement de la jeunesse pour l'agriculture, et, par suite, le manque de bras pour l'agriculture, nous pouvons aussi ajouter le manque d'intelligence pour ces travaux, sont incontestablement amenés par le défaut d'instruction spéciale à l'agriculture. C'est sur ce dernier point que

tous ceux qui sont particulièrement intéressés à promouvoir le progrès agricole dans notre pays, doivent surtout porter leur attention. Il faut donc prendre tous les moyens possibles pour amener la classe agricole à vouloir cet enseignement, non-seulement pour eux-mêmes, mais aussi, pour leurs enfants qu'ils destinent à la vocation agricole.

C'est aux cercles agricoles qu'incombe cette noble tâche, et nous ne doutons pas qu'avec le temps et de la persévérance ils puissent arriver au succès. Mais pour cela il faut que tous nous mettions la main à la roue, et que la mission à accomplir par les cercles agricoles soit l'affaire de tout le monde, non-seulement des adultes, mais aussi des jeunes gens, même des enfants qui fréquentent les écoles.

Pour qu'un cercle soit réellement utile dans une paroisse, il faut qu'il y ait réunion de ses membres, au moins une fois par mois; et ce serait encore mieux si c'è avait lieu tous les dimanches après vêpres. La chose serait praticable dans les grands villages, surtout pendant la saison d'hiver où l'on ne peut prétexter la fatigue qui la semaine empêcherait les gens d'y assister. Il faut courir à l'agriculture, comme l'on court à un incendie; et il nous semble que deux heures chaque dimanche, employées à s'instruire des choses de l'agriculture, ne serait pas trop demander, surtout quand on sait que par ce moyen on pourra tripler le rendement de nos terres et partant apporter le bonheur et l'aisance dans les familles de nos cultivateurs.

Les conférenciers nommés par le Gouvernement de la Province de Québec, peuvent grandement favoriser l'établissement des cercles agricoles. Cependant, malgré tout le dévouement qu'on leur reconnaît pour tout ce qui tend au perfectionnement de notre culture, ils ne peuvent, par quelques conférences données dans une paroisse, que tracer aux cultivateurs la ligne de conduite qu'ils doivent suivre pour retirer de leur culture tous les avantages possibles: c'est déjà beaucoup; mais il reste aux cultivateurs la tâche de mettre en pratique les précieux conseils qui leur sont donnés par les conférenciers nommés par le Gouvernement.

"Ce que vous nous demandez, nous dira-t-on, est chose impossible; dans les paroisses qui ont le privilège d'avoir des cercles agricoles, c'est à peine si l'on peut réunir les membres de ces cercles une fois par mois, et même cinq à six fois pendant l'année, et cela par le manque de conférenciers, à moins que le curé se mette à la tête de ces réunions, et consacre une grande partie de son temps à préparer des sujets de discussion sur des questions agricoles; à part cet appui qui ne peut nous être donné en permanence, et du moment que les conférenciers nous manquent, ces réunions cessent de nous intéresser et le plus grand nombre des cultivateurs n'y assistent pas."

Si nous comptons uniquement sur le concours de MM. les curés et des conférenciers étrangers pour maintenir nos cercles agricoles, inutile de songer à les établir dans nos paroisses.

Les cercles agricoles doivent être l'affaire de tous les cultivateurs. Il y a urgence à en favoriser l'établissement, car au moyen de ces associations nous réussirons, par l'enseignement mutuel que nous nous devons les uns à l'égard des autres au point de vue agricole, à tripler le rendement de nos terres et par

là enrichir notre pays de plusieurs millions de piastres que nous perdons par une coupable indifférence de nos véritables intérêts.

Ce que vous disent les conférenciers n'est pas au-delà de votre intelligence et de votre noble courage pour le travail des champs: ils vous invitent à suivre l'exemple des cultivateurs de votre propre paroisse qui ont réussi à s'enrichir par la culture de leur terre; ils vous sollicitent de former dans votre paroisse une association durable, afin de pouvoir profiter des connaissances de ces cultivateurs qui par une longue expérience dans la pratique de la culture et une constante observation, savent comment chaque opération agricole peut se faire au mieux et rendre davantage.

Voilà l'école que nous voudrions voir s'établir dans nos campagnes, sous la direction de nos vénérables curés, et qui aurait pour instituteurs les cultivateurs eux-mêmes organisés en cercles agricoles de St Isidore le laboureur. Ces cercles agricoles profiteraient non-seulement aux adultes, mais aussi aux jeunes gens, à ceux mêmes qui fréquentent nos écoles.

Nous aurons des conférenciers, puisque le Gouvernement, dans sa sollicitude pour l'agriculture, a bien voulu accorder \$1,000 pour les frais de voyage et de pension de ces conférenciers. Mais il nous faut plus que cela pour profiter largement de cet encouragement en faveur de la cause agricole: il nous faut le concours énergique des cultivateurs; car, comme le disait l'Hon. M. LaRue dans un discours que nous avons publié, l'exemple vers le progrès agricole doit partir des cultivateurs eux-mêmes, principalement de ceux qui ont su se procurer l'aisance par la culture de leur terre, et il y en a dans chaque paroisse. Mais il en coûte, à ces derniers, de prendre l'initiative et de se mettre en avant pour faire les frais de la discussion dans un cercle agricole. Cette malheureuse retoune existe incontestablement; il est difficile de la vaincre.

Il est un moyen de suppléer à ce manque d'initiative au début de l'organisation d'un cercle agricole dans une paroisse, et ce moyen pourrait être très avantageux aux jeunes gens, même à ceux qui fréquentent nos écoles, car ils seraient davantage attachés à l'existence de ces cercles qui non-seulement ont un but matériel, mais aussi moral: ce qui est à désirer à l'occasion des jeunes gens de nos campagnes. Nous ne pouvons nous empêcher de le dire, les jeunes gens dédaignent trop l'agriculture, parce qu'elle ne leur fournit pas les jouissances des villes.

Ce moyen, le voici: Si lors d'une réunion d'un cercle agricole on ne peut avoir de conférenciers étrangers, ou que M. le curé d'une paroisse ne peut suppléer à ces conférenciers, par ses nombreuses occupations, choisissons pour la réunion quelques sujets de lecture agricole dans les journaux d'agriculture de notre Province ou dans les traités d'agriculture aussi publiés dans le pays.

Pour faire cette lecture, on pourra choisir dans une école l'un des enfants les plus avancés que l'instituteur ou l'institutrice aura préparé d'avance on lui montrant à prendre et à conserver le ton et la modération réclamés pour une bonne diction. Peut-être, dès le début le jeune lecteur éprouvera-t-il quelque hésitation, mais il se mettra promptement à l'aise et

la chose ira toute seule. Par ce moyen, les parents pourront se rendre compte du progrès que font leurs enfants dans les écoles, et il y aura émulation entre eux à qui fera cette lecture.

Par ce procédé, non-seulement on aura une bonne lecture, faite dans le cercle agricole, mais le jeune orateur, encouragé par les éloges et tout plein de son petit triomphe, répètera les lectures dans sa famille, et les voisins, qui n'auront pas assisté à la réunion des cercles agricoles, s'empresseront de venir écouter. Puis les petits camarades en feront autant chez eux. De la sorte les bons ouvrages sur les cultures s'apprécieront, de même que les journaux d'agriculture auxquels on ne manquera pas de souscrire un abonnement pour l'année. Indirectement les jeunes gens se feront les propagateurs de ces journaux qui pourraient être si utiles à la classe agricole, et remplacer la mauvais livres et les journaux qui publient des feuilletons suspects au point de vue de la morale.

Après cette lecture, le président du cercle pourra engager les assistants à discuter la méthode de culture conseillée dans le journal ou le traité d'agriculture, et à faire part de leurs idées sur les avantages que l'on pourrait en retirer, ou les inconvénients qui pourraient résulter de sa mise en pratique. Il résultera nécessairement de ces conférences un développement d'instruction inévitable, non-seulement pour les adultes, mais aussi pour les enfants qui pourraient être admis aux réunions des cercles agricoles.

Un autre avantage des plus notables à retirer de ces conférences : elles seront une attaque livrée à la routine, sans que les routiniers s'en doutent ! La routine, nous le savons, est une manière de faire que l'on ne raisonne jamais ; imiter ce que l'on a vu, ou pratiquer comme on a appris sans jamais chercher à améliorer, voilà la règle.

Les moyens de rendre les réunions des cercles agricoles sont nombreux ; il suffit que de vouloir faire le bien, se mettre résolument à l'œuvre, et nous verrons ce qu'il y a d'avantages à retirer des cercles agricoles.

Mais il faut que ce soit non-seulement l'affaire de MM. les Curés, du Gouvernement et des conférenciers étrangers ; ce doit être l'affaire de tout le monde. Les sociétés d'agriculture doivent largement favoriser l'établissement des cercles agricoles, puisque ce sont elles qui reçoivent la plus large part du patronage de nos gouvernants ; elles doivent faciliter l'établissement des exhibitions de paroisses qui, il nous semble, pourraient rendre plus efficaces nos exhibitions de comtés, car les cultivateurs qui auraient obtenu des prix aux exhibitions de paroisse, ne sauraient manquer de concourir aux exhibitions de comté. Nous connaissons des curés qui, chaque année, ont dépensé \$30 à \$40 de leurs propres deniers pour faciliter des exhibitions dans leur propre paroisse : c'est trop exiger de leur part. Il faut que les sociétés d'agriculture, d'une manière ou d'une autre, contribuent à favoriser ces exhibitions de paroisse, partout où elles sont possibles. Ce sera de l'argent placé à gros intérêt pour les sociétés d'agriculture et pour la masse des cultivateurs, soyons en sûrs. — Nous reviendrons sur ce sujet.

Caractères de la betterave.—Sa culture.

(Suite.)

30. *La betterave blanche à collet rose.*—Variété très-recommandée par Mathieu de Dombasle ; elle a une racine un peu plus petite que la précédente, et en outre sa partie supérieure est colorée en rose. C'est la variété la plus employée dans la fabrication du sucre, dont elle contient de 11 à 13 pour cent.

40. *La betterave blanche de Maydebourg.*—Racine petite, élargie au sommet et très-affilée à la partie supérieure, mais souvent ramifiée, et partant, difficile à nettoyer. Elle est très estimée en Prusse, où on la regarde comme plus sucrée que toutes les autres variétés blanches.

50. *La betterave Coutoire*, que l'on cultive dans le département du Nord comme plante industrielle, n'est autre qu'une betterave de Silésie dégénérée, ou tout au moins très-modifiée. Elle développe sa racine en partie hors de terre.

Sa richesse saccharine est de 10 à 11 pour 100.

Composition de la betterave à sucre.—Dès au XVII^e siècle, Olivier de Serres avait constaté la présence du sucre dans les betteraves. Mais c'est Margrat, chimiste prusse, qui le premier parvint, en 1745, à extraire par des moyens économiques ; et, comme nous l'avons dit plus haut, Acard chimiste du même pays, créa, en 1790, la première fabrique du sucre indigène.

Le climat et la nature du sol paraissent avoir aussi une influence marquée sur la richesse saccharine de cette racine, car suivant MM. Corinwinder et Duflé de Lille, la betterave de Silésie, cultivée dans les pays suivants, a fourni :

SUCRE.	
Naples.....	4 80 pour 100 de jus.
Bordeaux	3 à 4 " " "
Alsace	6 à 7 " " "
Maydebourg.	12 à 15 " " "

M. Corinwinder, dans une nouvelle série de recherches chimiques sur la betterave, est arrivé aux considérations très importantes que nous transcrivons ici :

" 10. Sous le rapport de la physiologie végétale, ces recherches montrent dans quelles limites peuvent varier les éléments d'une même plante ; car ces variations ne sont pas spéciales à la betterave, elles se présentent également pour les autres racines, et même pour les fruits des pays tempérés et ceux des régions tropicales ;

" 20. Le fabricant de sucre ne doit pas ignorer combien la proportion du sucre est différente d'une betterave à une autre. Aussi, il importe, avant de construire une usine dans une localité, de se préoccuper de la richesse en matière sucrée que la betterave peut acquérir ;

" 30. Pour le raffineur de potasse et le fabricant de salpêtre, il leur est utile de connaître les localités où les salins de betteraves sont riches en sel de potasse."

Nous devons au zèle infatigable et à l'habileté de ce même savant une série encore plus récente de recherches chimiques sur la betterave, leur importance nous impose le devoir d'en faire connaître sommairement les principaux résultats,

Ces expériences ont porté sur des racines de la même variété de betterave blanche à sucre, dite betterave de S. lésie, mais cultivées par des procédés différents sur des sols différents et même dans des pays différents. Ainsi les quatre premières analyses se rapportent à des racines cultivées sur le même champ qui avait été divisé en quatre parcelles dont l'une, No. 1, n'avait rendu aucun engrais; l'autre No. 2, avait été fumée avec de l'engrais flamand; la 3e avec des tourteaux; et la 4e avec du guano.

Les cinq suivantes se rapportent: la 5e à des betteraves récoltées dans les terrains marécageux des environs de Saint-Omer. Ces terrains sont fort humides, spongieux, entrecoupés de fossés profonds qui ont été creusés pour donner un écoulement à l'eau qui les immergeait. Les betteraves qu'on y cultive ne reçoivent généralement pour engrais que le limon qu'on extrait de ces fossés; le No. 6 a des betteraves récoltées à Dunkerque dans le sable mélangé de limon, appartenant à d'anciennes plages gagnées sur la mer par la construction de digues. Ces relais de mer sont très-fertiles et donnent d'abondantes récoltes sans engrais pendant 20 à 30 ans. Les betteraves dont je vais présenter l'analyse ont été obtenues après 2 ou 4 ans de mise en culture de ces terres conquises sur la mer.

7o. Betteraves récoltes aux portes de Lille, dans une terre argilo-siliceuse fumée depuis un temps immémorial avec une quantité immodérée de vidanges de ville.

8o. Betteraves provenant de Plagny (Nièvre). Elles ont végété dans une terre forte, argilo-siliceuse, et ont reçu pour engrais du fumier de ferme et de l'urine de bétail;

9o. Betterave du département de l'Aisne, venues dans une terre forte, argile-siliceux. Elles ont été fumées avec du fumier et de l'urine de bétail.

Voici les analyses de ces différentes betteraves:

No. 1	10.09	pour cent.
No. 2	9.73	"
No. 3	9.53	"
No. 4	8.80	"
No. 5	6.87	"
No. 6	7.15	"
No. 7	5.22	"
No. 8	11.00	"
No. 9	13.75	"

Les remarques dont l'auteur fait suivre ces analyses méritent toute notre attention.

1o. Les betteraves cultivées sur la partie du corps qui n'a pas reçu d'engrais, ont été plus riches en sucre que celles des autres parties;

2o. Celles qui avaient été fumées avec des matières excrémentielles, employées avec modération, contenaient à peu près autant de sucre que celles qui l'avaient été avec des tourteaux. Les betteraves de la quatrième parcelle, fumées avec du guano à 16 pour 100 d'azote, dans la proportion de 2.200 livres de cet engrais par deux arpents, contenaient moins de sucre que les précédentes, et M. Corinwinder affirme qu'en général le guano est peu favorable à la production du sucre dans la betterave.

Le collet de la racine contient toujours moins de sucre que le corps, fait bien connu des fabricants de

sucré qui en général, enlèvent cette partie pour la donner aux bestiaux.

Les betteraves qui viennent dans les terrains marécageux, sont généralement défectueuses, et celles que l'on cultive dans les relais de mer ne sont pas de qualité supérieure; mais ces dernières terres donnent des récoltes abondantes. En traitant de la culture de la betterave, nous aurons bientôt occasion de revenir sur cette question importante de l'influence qu'exerce sur elle la nature du sol.—(A suivre.)—PAUL DE LAMOUÉ.

L'enseignement agricole.

Pour réussir, il ne suffit pas seulement de vouloir, il faut en même temps savoir.

Ces quelques mots résument la question de l'enseignement agricole que nous considérons comme point de départ de tout progrès. Nos campagnes seront incontestablement transformées lorsqu'elles seront peuplées d'une nouvelle génération qui aura été initiée à la science agricole.

Qu'est ce qui fait un avocat, un médecin, un notaire, un mécanicien, etc., si ce n'est l'éducation qu'on lui donne? Pourquoi n'en serait-il pas de même des cultivateurs?

Du jour où tout le monde saura, l'agriculture deviendra nécessairement florissante et prospère.

Restituez en fumure à la terre ce que vous lui aurez enlevé par les récoltes.

Disons le encore et on ne le répétera pas assez souvent, le cultivateur doit, dans son intérêt-privé d'abord, dans l'intérêt de ceux qui doivent lui succéder et dans l'intérêt même de son pays, rendre à la terre les agents nourriciers qu'il lui enlève par ses récoltes. Cette restitution ne doit pas être faite avec parcimonie: en bonifiant la terre il augmente son rapport, c'est incontestable.

La terre est une bonne nourrice, mais à la condition de la nourrir elle-même: retire-t-on beaucoup de lait d'une vache qu'on nourrit maigrement? Pourquoi en serait-il autrement de la terre. Nourrissez largement votre bétail, il vous rapportera de bons écus, d'abondants et riches fumiers; en lui donnant la ration d'entretien, il vous rapporte que l'argent que vous dépensez pour cet entretien. Dans ce cas si une bête vient à mourir, c'est une perte réelle, parce qu'elle ne vous a donné aucun bénéfice qui permette l'amortissement de son prix d'acquisition. Mais si vous ne lui donnez qu'une ration insuffisante, l'animal ne vous rapportera plus rien, son alimentation sera pour vous une perte journalière.

Que ce même animal passe dans les mains d'un cultivateur intelligent, il le ramènera peu à peu dans une bonne condition, s'il l'a pris assez à temps; mais que de dépenses sans bénéfice d'abord pour en faire une bête de bon rapport. Il en est de même pour la terre; toutes les phases que nous venons d'exposer s'appliquent dans les mêmes conditions à la terre; et, que le cultivateur y songe, l'anéantissement complet de la fertilité du sol est infaillible là où il ne lui rendra pas les emprunts qui sont faits par des récoltes, même souvent répétées, sans addition d'engrais....

Si nous savions... le savoir agricole nous fait apprécier bien des choses qui nous paraissent de peu d'importance, mais qui souvent sont la cause de notre gêne en agriculture, lorsqu'on ne sait pas en tirer profit soit dans le succès ou l'insuccès. Le savoir agricole, c'est la clef du succès; on ne peut sortir de là, c'est-à-dire contester l'utilité de l'enseignement agricole, soit dans nos écoles primaires, soit par les écoles d'agriculture, les cercles agricoles et les journaux d'agriculture.

L'échenillage des arbres fruitiers.

Les chenilles font, depuis quelques années, de grands ravages sur les pommiers dont beaucoup sont entièrement dépourvus de leurs feuilles, dans l'impossibilité où nous sommes de les détruire, vu leur grand nombre.

En effet, quand on voit un pommier d'une vaste étendue ayant ses nombreux rameaux couverts de bourses ou nids de chenilles, on est frappé d'impuissance en présence de ce fléau. Il est impossible d'arracher ces bourses avec la main, ni même avec aucun instrument. Il est aussi impossible de monter dans les arbres pour pratiquer cette opération, attendu que les branches étant touffues et chargées de fruits, ne permettraient pas d'aller de l'une à l'autre sans causer du dommage, soit en cassant les rameaux soit en faisant tomber le fruit par les mouvements du corps dans l'arbre, et fut-il possible d'agir avec facilité, on passerait un temps infini à chaque arbre, sans avoir l'espoir de le nettoyer complètement.

Voici un moyen qui généralement a réussi, et nous le recommandons à l'attention des propriétaires de vergers :

Mettez du charbon ou de la braise dans une casserole portative; jetez sur ce charbon embrasé une certaine quantité de résine broyée, mêlée à un peu de soufre en poudre; promenez la fumée qui résulte de ce mélange sous l'arbre sur lequel se trouve des chenilles; cette fumée les asphyxie, et on les voit tomber immédiatement. Celle qui restent sur l'arbre sont mortes. Il faut faire cette opération de temps à autre et choisir pour cela un temps calme, afin que la fumée ne soit pas dispersée trop par le vent.

Choses et autres.

La meilleure ménagère agricole.—On se plaint que l'agriculture ne paie pas, et il peut se faire que dans bien des cas la femme qui préside à l'intérieur de la ferme soit pour quelque chose dans la gêne qu'éprouve le cultivateur.

Dans une exploitation agricole bien conduite, ce n'est pas tout de rencontrer aux mancherons de la charrue un cultivateur habile, sachant bien tirer parti de toutes ses opérations agricoles et remplir avec régularité ses granges et ses caves de produits agricoles. La prospérité de sa maison sera incomplète, s'il n'est secondé par sa femme qui elle aussi doit tirer de ces produits le parti le plus avantageux. Le rôle propre de la femme du cultivateur doit s'étendre à la bonne direction de l'intérieur de la ferme à commencer par celle des enfants et des domestiques. Il faut qu'il y ait aussi entente avec son mari quant à l'économie dans les dépenses du ménage; elle doit surveiller attentivement les opérations de la laiterie et de la basse-cour, de même que le jardinage qui peuvent être une grande source de profits si les produits qui en proviennent sont bien utilisés.

Agriculture et industrie.—Là où la culture est la plus avancée, l'industrie est florissante. A son tour, par une juste réciprocité,

l'industrie a besoin d'une agriculture prospère, car elle trouve dans les campagnes, au milieu des nombreuses populations agricoles, les plus larges et les plus sûrs déboursés pour les produits. Ainsi donc, tout le monde, agriculteurs et industriels doivent être intéressés à favoriser le progrès agricole par tous les moyens possibles, en secondant les efforts de ceux qui travaillent à ce patriotique mouvement vers les améliorations agricoles.

RECETTES

Conservation des fraises.

Voici, pour la conservation des fraises, une recette qui devra avoir bientôt son utilité, quand il s'agira d'envoyer des fraises sur nos marchés, et tout particulièrement à l'égard des fraises de jardins dont la culture est grandement répandue.

La fraîcheur est une des grandes qualités des fraises et il convient de les cueillir au matin, dès que la rosée est en partie ressuyée, pour la consommation du jour. Lorsque les fraises doivent être conservées au-delà d'une journée, elles perdent beaucoup de leur qualité. Voici un moyen de les tenir fraîches pendant deux ou trois jours: Il suffit de les étaler en couche mince sur une claie ou tamis, au fond d'un panier en osier, qu'on recouvre de feuilles de vigne ou d'une toile et qu'on place ensuite dans la cave au-dessus d'un vase contenant de l'eau.

Destruction des limaces dans les planches de fraisiers.

Tous les jardiniers savent combien les limaces font des ravages dans les planches de fraisiers, dont trop souvent elles attaquent tous les fruits, aussitôt qu'ils approchent de leur maturité. Pour détruire ces petits animaux, d'autant plus redoutables qu'ils échappent à la surveillance la plus attentive, on répand sur les fraisiers de la chaux qui ait été éteinte à l'air et tamisée ensuite. On peut répéter cette opération en la pratiquant par une soirée douce et humide.

Il est bon de jeter de cette chaux sur tout le jardin, si l'on veut être entièrement débarrassé des limaces. Les plantes les plus tendres ne souffrant pas de l'application de la chaux, ce procédé, dont l'effet est assuré, ne peut entraîner aucun inconvénient; en outre la chaux est fort peu coûteuse, et il est facile de la répandre dans un court espace de temps.

AVIS

Le reviseur du district électoral du comté de Kamouraska, dans la province de Québec, sous l'autorité de l'Acte du Cens Electoral, donne par le présent avis qu'il tiendra une séance le 27^{ème} jour de juillet 1886, à 9 heures de l'avant-midi, à St-Eleuthère Township Pohenegamook, chez Alexandre Lajoie dans le dit district électoral, pour la révision définitive des listes des électeurs pour l'arrondissement de votation No 1 de la dite paroisse de St-Eleuthère dans le dit district électoral.

Toute objection et toute demande pour faire ajouter des noms à cette liste, ou la modifier, avec mention des raisons à l'appui, du nom, de l'occupation et de l'adresse postale de la personne faisant objection à quelque nom sur la liste, ou qui demandera à y ajouter quelque nom ou à la modifier sous d'autres rapports, à moins qu'elle n'ait déjà été expédiée ou remise lors de la révision préliminaire de la dite liste, devra être remise au reviseur à St-Paschal ou lui être expédiée par lettre enregistrée à St-Paschal, le et avant le 13^{ème} jour de Juillet 1886, et autant que possible en la même forme que pour l'avis de plainte dont la formule se trouve à l'annexe de l'Acte du Cens Electoral.

Si l'objection a trait au nom d'une personne déjà inscrite sur la liste, celui qui la fera devra, en même temps, remettre ou expédier par la poste et par lettre enregistrée à l'adresse de la personne contre le nom de laquelle il y a objection, à sa dernière adresse connue, une copie de l'avis de l'objection.

Daté ce 25 mai 1886.

P. V. TACHÉ,

Reviseur pour le district électoral de Kamouraska.

Aux Cultivateurs !!

AVIS IMPORTANT.

LA "COMPAGNIE STANDARD D'ENGRAIS CHIMIQUES"
(LIMITÉE)

Offre actuellement en vente aux cultivateurs, de véritables Engrais Chimiques avec analyse garantie.

L'engrais "Standard," pour les grains en général et de plus un engrais Spécial pour les Patates, le Tabac et les Légumes en général.

Des circulaires avec certificats et liste des prix seront envoyés à ceux qui en feront la demande, en s'adressant à

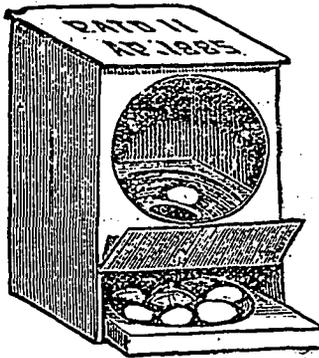
BRODIE & HARVIE,

10, Bleury Street, Montréal.

OU A—

HECTOR A. PROULX,

Ste Anne de la Pocatière, P. Q.



VOS POULES mangent-elles leurs Œufs? — Demandez immédiatement le *Nid de Poule* perfectionné de Jos. Kreamer. Il se paie par lui-même. Il devrait être dans tous les poulaillers. Une fois qu'on s'en est servi, on ne peut plus s'en passer.

Demandez des circulaires et la liste des prix à

JOS. KREAMER, MLE-END, P. Q.

GRAINES D'ERABLE ROUGE, recommandées par les premiers sylviculteurs canadiens, à vendre par le soussigné; prix, 25 cts l'once.—NEGONDO, grable à Giguère; prix, 10 cts l'once. Déduction libérale à la livre.

S'adresser à M. C. SYLVESTRE,

Maître de Poste, St-Barthélemi, Comté de Berthier, P. Q.

A VENDRE

BÉTAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraski et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

A VENDRE

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree.

Aussi : Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,

St MARC, Comté Verchères, P. Q.

A VENDRE**A LA FERME-MODELE DU COLLEGE DE STE-ANNE.**

Blé de semence, 1ère qualité, de la Mer Noire.

" " " gros blé de la Russie.

" " " petit blé de la Russie.

AUSSEI :

Veaux Ayrshire pur-sang, avec pedigree ou sans pedigree.

Conditions très faciles.

JOSEPH ROY, Chef de Pratique

AVIS

Je donne présentement avis que mon fils, Emile Hudon ayant quitté mon domicile sans mon consentement je ne serai responsable d'aucune dette contractée par lui en mon nom sans une autorisation de ma part.

CHARLES BEAULIEU, Cultivateur.

Ste Anne de la Pocatière, 10 mai 1886.

Aux Propriétaires de Fromageries.

UN jeune homme parfaitement recommandé et excellent fabricant de fromage, qui a appris son métier chez M. Archambault, à la fabrique-école de Notre-Dame de St-Hyacinthe, désire s'engager à des conditions très-faciles.

S'adresser à

J. DE L. TACHÉ,

Secrétaire de la Société d'industrie laitière,
St-HYACINTHE, P. Q.**EGREMEUSE DE LAVAL!**

INSTRUMENTS de Paterson & Frère : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herse et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lierases, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey : Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre. Petits semoirs à graines de Randolph.

Grand nombre d'instruments agricoles d'un usage journalier.

Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de buanderie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations. Dents de Faucheuses. Tondeuses.

Moulins à scie portatifs, de toutes sortes. Matériel de fromagerie, etc., etc.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.

STATUE DE NOTRE-DAME DE PITIÉ**A VENDRE****Au Bureau de la "Gazette des Campagnes."**

Le soussigné offre en vente une magnifique statue de Notre-Dame de Pitié, en carton-pierre, quatre pieds de hauteur et quatre pieds et demi de longueur. Le coloris de cette statue a été fait avec le plus grand soin par un habile statuair de Montréal. S'adresser à

FIRMIN H. PROULX,

A Ste-Anne de la Pocatière.